

Brother, États-Unis / Japon / Grande-Bretagne 2000, 113 minutes

Pascal Grenier

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2002). Review of [*Brother*, États-Unis / Japon / Grande-Bretagne 2000, 113 minutes]. *Séquences*, (219), 7–7.

Découvertes DVD



Brother

Lagaan

Brother

Brother est le premier film de Takeshi Kitano coproduit par un studio de Hollywood visant à faire connaître davantage le phénomène Kitano au public occidental. Constamment retardé sur les grands écrans, **Brother**, qui vient finalement de paraître en DVD, constitue une occasion de découvrir ce cinéaste. Ce film qui marque le retour de Kitano, après le « tatiesque » et attendrissant **Kikujiro** réalisé en 1998, au polar pur et dur qui lui a permis d'obtenir une certaine notoriété internationale. Dans ce film, Takeshi incarne un yakuza qui, confronté à une sanglante guerre de gangs qui sévit au Japon, s'exile à Los Angeles à la recherche de son jeune frère. À peine arrivé en sol américain, il se voit impliqué dans une autre guerre de gangs qui fait rage à Los Angeles.

Contrairement à ses films nippons précédents, Kitano propose avec **Brother** un film de gangsters bien ficelé, mais qui demeure un bon film de genre sans plus, ce qui s'avère sa principale faiblesse. Les dialogues sont particulièrement pauvres et Kitano semble peu à l'aise avec la langue de Shakespeare. Si sa touche lyrique et son humour sardonique font défaut, la violence qui ponctue le film est toujours aussi percutante. Son sens de la répartie est bien exploité à travers une mise en scène singulière qui utilise à merveille les nombreux silences. Les amateurs d'action risquent d'être surpris par cet univers particulier de gangster. Par contre, les fans invétérés de Kitano seront sans doute déçus par ce film honnête mais néanmoins mineur. C'est dommage car depuis son sublime **Fireworks (Hana-Bi)**, Kitano est considéré, à juste titre, comme l'un des meilleurs cinéastes contemporains. À noter que les premiers films de Kitano, **Violent Cop (Sono otoko, kyobo ni tsuji)** et **Boiling Point (3-4X Ju-Gatsu)**, sont également disponibles en format DVD. Des films nettement supérieurs à **Brother**.

Pascal Grenier

États-Unis/Japon/Grande-Bretagne 2000, 113 minutes — Réal. : Takeshi Kitano — Scén. : Takeshi Kitano — Int. : Takeshi Kitano, Omar Epps, Kuroudo Maki, Masaya Kato, Susumu Terajima, Lombardo Boyar — Dist. : Sony Pictures Classics.

Lagaan: Once Upon a Time in India

Prix du Public au festival de Locarno en 2001. Récompensé de plusieurs prix, dont ceux de Meilleur film et Meilleur réalisateur au Film Fare Awards (l'équivalent des Génies en Inde). Mise en nomination dans la catégorie Meilleur film étranger aux Academy Awards. Bref, **Lagaan** méritait amplement une exploitation en salle. Cette grandiose fresque de près de quatre heures raconte la lutte entre des fermiers d'un petit village, Champaner, au cœur de l'Inde, qui sont aux prises avec les Anglais. Ces fermiers doivent annuellement payer l'impôt — le *lagaan* —, lequel consiste à livrer une partie de la récolte au cantonnement britannique qui entoure le village. Mené par un agriculteur courageux, ils acceptent le pari lancé par un capitaine anglais hargneux et raciste, lequel consiste en une partie de cricket : si les fermiers gagnent, non seulement eux, mais la province entière seront exempts d'impôts durant les trois prochaines années; s'ils perdent, ils en paieront le triple.

Hymne à l'honneur, à la lutte des classes et au courage vis-à-vis l'adversité, ce mélange entre **The Longest Yards**, **Les Sept Samouraïs (Shichinin no Samurai)** et **Jean de Florette** réussit son pari d'être à la fois captivant, divertissant et intelligent. Même si le propos manque parfois de subtilité et que le film demeure un produit commercial, une joie de vivre fort communicative s'en dégage. Mené de la sorte, on ne peut qu'être réjoui. Non seulement un drame d'époque et un film sportif, cette œuvre comporte également des numéros musicaux flamboyants (caractéristique mise de l'avant dans le cinéma commercial indien produit à Bombay), une histoire d'amour et une bonne dose de mélodrame. Malgré sa longue durée, l'intérêt est constamment maintenu par une mise en scène alerte et attentive aux moindres détails. Le *climax* (la partie de cricket en une manche étalée sur trois jours) occupe près du tiers de la durée du film et constitue, en soi, un véritable tour de force. La direction artistique est remarquable et les images d'Anil Mehta sont splendides. À part quelques imperfections techniques mineures, le transfert sur support numérique rend hommage aux qualités visuelles et sonores du film.

Pascal Grenier

Lagaan

Inde 2001, 225 minutes — Réal. : Ashutosh Gowariker — Scén. : Ashutosh Gowariker, Kumar Dave, Sanjay Dama — Int. : Aamir Khan, Gracy Singh, Rachel Shelley, Paul Blackthorne, Suhasini Mulay, Kulbushan Kharbanda — Dist. : Columbia Tristar Home Entertainment.